

Paul de Tarse était-il misogyne ?

Non ! répond le théologien Daniel Marguerat, dans la biographie érudite qu'il consacre à l'homme dont la conversion a changé le cours du christianisme. Décapant.

Sur le Paul de la chrétienté, on se souvient de la biographie envoûtante que lui avait consacrée l'historien populaire Alain Decaux, *L'Avorton de Dieu*. Il faudra désormais compter avec ce gros livre plus académique, charpenté, érudit mais aisé à lire, du théologien protestant suisse Daniel Marguerat. Dans *Paul de Tarse. L'enfant terrible du christianisme* (Seuil), celui-ci revient à la source des Écritures pour croiser la vie et la pensée de Saül-Paul, dont la conversion sur le chemin de Damas a changé le cours du christianisme. Le théologien bat en brèche un certain nombre d'idées reçues qui ont dressé de Paul le portrait d'un homme dur, autoritaire, antisémite et... misogyne. Tout cela est faux ! affirme Daniel Marguerat, preuves à l'appui. Entretien.

Le Point: Sur quelles sources vous fondez-vous pour raconter la vie de Paul de Tarse ? Pourquoi nous intrigue-t-il autant ?

Daniel Marguerat: Pour reconstituer la vie de Paul, on dispose des Actes des Apôtres, un récit écrit par Luc entre 80 et 90 sur les commencements du christianisme. Luc a fait de Paul son héros ; il lui consacre plus de la moitié des Actes. Sur sa vie, Paul lui-même est un taiseux ; il ne la raconte pas, sauf par bribes. Dans le Nouveau Testament, treize lettres lui sont attribuées, mais six d'entre elles sont l'œuvre de ses disciples ; elles ont été rédigées trente ans après sa mort. Ses lettres dites pastorales sont franchement misogynes. On y lit : « *J'interdis à la femme d'enseigner et de dominer l'homme, car c'est par elle que le péché est venu dans l'humanité* et elle sera sauvée par sa maternité. » C'est une vision fermée, hostile, que Paul ne peut avoir écrite. Il ne s'est jamais placé vis-à-vis des femmes dans une position de domination, bien au contraire : il a créé des communautés dans lesquelles hommes et femmes étaient à égalité de dignité, de valeur et de droits, ce qui constitue une originalité absolue dans les religions antiques, qui toutes sont « genrées ». En fait, nous lisons le plus souvent un Paul de seconde main, tel qu'il a été interprété à partir d'épîtres qui ne sont pas de lui.

C'est pour cela que vous avez écrit ce livre ?

Oui, parce que Paul est affublé de nombre de caricatures qui le rendent détestable. Il est perçu comme autoritaire, doctrinaire, colérique, misogyne, antijuif... Tout cela est faux. Sauf colérique : il l'est, parce que c'est un passionné.

À quoi ressemble-t-il ? Quel homme est-il, en fait ?

Physiquement, on ne sait pas trop. Un écrit du II^e siècle le décrit avec un crâne dégarni, un nez aquilin, des jambes arquées, mais ce portrait n'offre aucune garantie. On peut penser que l'homme a une forte résistance physique : il a parcouru des milliers de kilomètres à pied, il a été emprisonné et fouetté. Ce qui apparaît de lui, c'est la compétence qu'il manifeste dans ses Épîtres. Cet homme est de très haute culture. Dans le judaïsme, il a choisi la voie de l'excellence : le pharisaïsme. Il n'y a pas de voie plus exigeante, plus pointilleuse, plus élitiste. Mais il a reçu aussi une éducation grecque et maîtrise parfaitement la rhétorique ; l'école stoïcienne de Tarse était l'une des plus réputées de l'Empire romain. Paul appartient donc à deux mondes culturels... Le réseau missionnaire qu'il anime couvre l'Asie Mineure (l'actuelle Turquie) et la Grèce. Saviez-vous qu'il est le missionnaire le plus performant que l'on connaisse au I^{er} siècle ? Il s'est entouré d'un nombre important de collaborateurs : 43 personnes, est-il indiqué dans ses lettres, dont 21 femmes !

Avant sa conversion, c'est un grand persécuteur de chrétiens...

Avant sa conversion, c'est un grand persécuteur de chrétiens...

Comme pharisien, il s'est investi du mandat de contrôler la rectitude de la foi. Les pharisiens considéraient les juifs messianiques que sont les chrétiens comme des déviants, et cette déviance devait être dénoncée. C'est ainsi que Paul est devenu un persécuteur des disciples de Jésus.

Pourquoi sa conversion a-t-elle autant de résonance ?

Sa conversion est un retournement complet de sa vie : alors qu'il a harcelé les chrétiens, il devient le propagateur zélé de leur foi. Il va être taxé de traître, d'apostat, ce que le judaïsme va longtemps dire de lui. Paul, pourtant, ne veut pas créer une religion autonome. Il inscrit sa foi dans la continuité de l'histoire de Dieu avec son peuple, Israël. Il n'est nullement un homme de rupture. Mais, de fait, l'hostilité qui s'installe entre les synagogues et les communautés qu'il a créées va peu à peu virer au divorce.

Comment le définissez-vous par rapport à Jésus ?

Paul est né vers l'an 5 de l'ère chrétienne ; il a donc dix ans de moins que Jésus, qui, je le rappelle, est né aux alentours de -5. Il n'a pas été le disciple de Jésus et n'a eu aucun contact direct avec lui. Sa conversion date environ de l'an 32, deux ans après la mort de Jésus. Il s'agit d'un événement mystique, par lequel sa vision du Christ change : Jésus n'est plus un



Daniel Marguerat
Théologien,
auteur de *Paul de Tarse*.
L'enfant terrible
du christianisme,
(Seuil, 560 p., 25 €).



Missionnaire. Paul, propagateur zélé de la foi (ici, la conversion de Lydie, peinture de R. Postiglione, 1841).

maudit, mais le Messie que Dieu envoie. Par la suite, Paul a été catéchisé par l'Église d'Antioche, qui était la première à évangéliser les non-juifs. Paul s'est engagé résolument dans cette voie.

«L'identité de la religion chrétienne est inséparable de l'apport de sa théologie», écrivez-vous.

De quelle manière? Quelle est sa pensée? Pourquoi est-elle marquante?

Paul est le premier à parler du Christ à des non-juifs, des Grecs, des Romains... Il fallait pour cela inventer un vocabulaire, trouver un langage, et il l'emprunte à la culture grecque. C'est ainsi que Paul a permis au christianisme de devenir universel: il s'adresse à chacun, quelle que soit sa culture. Sans lui, le christianisme serait demeuré l'une des sectes juives qui fourmillaient à l'époque.

D'où vient sa postérité, alors qu'il reste largement, soulignez-vous, un «inconnu»?

Paul est le plus célèbre des apôtres; il est le seul de sa génération à avoir écrit. Ni Pierre, ni Jean, ni Matthieu n'ont eux-mêmes écrit. Ses lettres sont donc les premiers écrits chrétiens. Mais ces lettres sont si denses, si complexes à déchiffrer, qu'aujourd'hui qui les comprend? On lit surtout, je le répète,

action, on peut dire que sa mission fut la plus performante. Néanmoins, Paul ne se présente jamais comme un fondateur, mais comme «l'esclave de Jésus-Christ». Il annonce le Christ, qui est le fondement de sa foi. S'il a fondé quelque chose, c'est la dimension universelle du christianisme.

Pourquoi avez-vous sous-titré votre livre

«L'enfant terrible du christianisme»?

On dit le plus souvent que Paul est un homme du passé, qu'il ne nous concerne plus. En fait, cet apôtre a une ambition: créer des communautés de personnes baptisées dotées d'une dignité et d'une valeur égales. Et cette ambition n'a pas encore été réalisée. Il est l'enfant terrible, car il empêche la chrétienté de s'endormir dans sa tradition. Vraiment Paul est boussulant, dérangeant. À notre époque où le christianisme se découvre fatigué, en déclin, la pensée de Paul peut lui rendre de la vigueur, le vitaminer, en quelque sorte. Il s'agit de retrouver la fulgurance de sa parole et de ne pas se contenter du Paul domestiqué par deux mille ans de tradition. Quand il parle du Dieu fragile, du Dieu de la croix, Paul est un homme d'ouverture. La nouveauté bouleversante, c'est que Dieu accueille chacun, inconditionnellement ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME CORDELIER

« Paul est perçu comme autoritaire, doctrinaire, colérique, misogyne, antijuif... Tout cela est faux. Sauf colérique: il l'est, parce que c'est un passionné. » *Daniel Marguerat*